

NOTE DE LECTURE par Martine Menès, La Lettre de l'enfance et de l'adolescence n°51, mars 2003.

La douleur en soi.

De l'organique à l'inconscient

Laurence Croix

ères, 2002

Ce livre savant, issu d'une thèse, s'interroge sur la douleur, ce vécu qui ne peut ni se dire, ni s'entendre, et dès lors met le sujet qui l'éprouve hors discours. L'auteur retient le terme de douleur contre celui de souffrance pour rendre compte de son véritable propos : le sujet souffrant. Son travail en effet porte sur la subjectivation de la douleur, scandale qui vient faire effraction dans l'ordonnement symbolique qui constitue la personne.

11 Laurence Croix se réfère à la métapsychologie freudienne pour soutenir son hypothèse : la douleur est une fonction dans l'appareil psychique qui, de ce fait, peut se concevoir en référence avec les concepts de la psychanalyse, pour s'en approcher ou s'en écarter radicalement. C'est d'ailleurs ce qui fait la richesse de l'ouvrage, puisque de nombreux concepts y sont redéfinis précisément, mais aussi sa complexité un peu désordonnée.

12 L'auteur introduit son travail avec un survol de la physiologie du système nerveux et de la biochimie, pour ne retenir que le concept de « désaffectation sensitive ».

13 Elle en passe par l'histoire particulière de la naissance de la psychanalyse, à partir de son point de départ freudien : la douleur hystérique. Puis établit la spécificité de la douleur par rapport à des formations de l'inconscient (le symptôme, l'affect, dont l'angoisse essentiellement). C'est avec le concept limite entre psyché et soma, la pulsion, que l'auteur analysera la notion de douleur ; d'où un détour par les thèses psychosomatiques. Puis elle reprend avec Lacan la lecture du symptôme comme message, mais aussi jouissance qui peut engendrer ou non de la douleur. Ce qui mène à la création de cette métaphore : *doux-leurre*, qu'elle situera à la fin de l'ouvrage comme résoluement féminine.

14 C'est avec le premier temps du trauma, refoulement originaire, que la douleur aurait le plus d'affinité, en tant qu'elle est « une mémoire consciente sans représentation », perte originaire chez Freud, dimension du Réel chez Lacan. Ce qui mène Laurence Croix à son hypothèse fondamentale : la douleur est signe de la présence du désir de l'Autre, partie prenante donc de la constitution du sujet dans son assujettissement aux signifiants de l'Autre.